

Jean de Maesschalck

# Meurtres au soleil





*Meurtres au soleil*



Du même auteur :

*F.M., comme français moyen* (2002)  
Édition Lavauzelle

*Poésies d'un rêveur* (2004)  
Édition Thélès

*Ni regret... ni nostalgie* (2004)  
Imprimerie ACP

*Le cadavre du pont de pierre* (Février 2006)  
Editions Edilivre AParis

Jean de Maesschalck

# Meurtres au soleil

Éditions EDILIVRE APARIS  
75008 Paris – 2010

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : [actualites@edilivre.com](mailto:actualites@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-3572-9

Dépôt légal : Juillet 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

*À la ville de SIX FOURS LES PLAGES  
(Var) et à ses habitants*



## PREFACE

### Précisions de l'auteur

*Ce roman policier se déroule dans la belle ville de **SIX FOURS LES PLAGES (Var)**, jolie cité du Midi qui s'étend entre mer et montagne, des plages au sommet de la forêt de Sicié, et que j'ai la chance d'habiter depuis dix ans maintenant.*

*Mis à part le nom des rues, des villes et des lieux géographiques, tout est, bien évidemment, sorti de mon imagination.*

*Tous les personnages et les faits racontés sont sujets de fiction et toute ressemblance quelle qu'elle soit, ce qui me semble improbable, avec des personnes vivantes ou décédées ne serait que pure coïncidence.*

SIX FOURS LES PLAGES, le 15 Juin 2009

Jean de Maesschalck



**CHAPITRE I**

**LE DEJEUNER TRAGIQUE**



Il était sept heures quand Georges Corrini se leva et sortit doucement de la chambre pour ne pas réveiller Martine, son épouse, qui dormait encore.

Son premier geste en arrivant dans la cuisine fut d'ouvrir la fenêtre et d'appuyer sur le bouton de mise en marche de la cafetière électrique. Quelques instants après, un puissant et odorant arôme d'arabica embaumait la pièce. Georges jeta un coup d'œil dehors, satisfait de constater l'azur du ciel sans le moindre nuage. La journée serait chaude et belle.

Après avoir englouti, comme à son habitude quelques biscottes beurrées et un grand bol de café noir il alla en direction de la salle de bain, entra dans la douche d'où il sortit un bon quart d'heure après bien réveillé et en pleine forme. Puis il s'habilla et se rendit au garage.

À côté d'une magnifique BMW se trouvait un 4X4 Toyota, c'est dans ce véhicule que Georges monta. Il démarra, franchit la porte automatique et roula dans l'allée, plantée de lauriers de toutes couleurs. Dans le parc de nombreux arbres offraient leur ombre et plusieurs massifs de fleurs aux maints chatouillements agrémentaient le paysage..

Comme presque chaque matin Georges Corrini poussa un soupir de satisfaction. Il était vraiment

très heureux dans cette villa, entourée d'un vaste parc Il remercia le ciel d'avoir épousé Martine, d'abord parce que il l'aimait profondément, en plus elle avait hérité de ses parents les Luccio, riches propriétaires, disparus trop tôt dans un tragique accident de la route. Martine, fille unique s'était trouvée alors à la tête d'une confortable fortune et de plusieurs propriétés mises en location. Ce n'est pas son métier d'encadreur, même si les affaires marchaient bien, tant avec les particuliers et surtout avec les contrats des grosses maisons de distribution, qu'il aurait pu vivre dans une telle demeure.

Georges se retrouva rue du Verger et partit en direction de Toulon où il avait son magasin et son atelier. Tout en roulant il ne put s'empêcher de penser à Martine. Il était tombé amoureux d'elle et réciproquement alors qu'il n'avait que seize ans et elle quinze. Ce fut un véritable coup de foudre comme on en connaît à cet âge là. Ils se voyaient bien sur en cachette car la famille de Martine était très sévère. Un terrible aléa allait mettre fin à cette romance d'adolescents. Martine se retrouva enceinte, Georges était bien sur tout disposé à reconnaître l'enfant dont il était le père. Martine, affolée, cacha le plus longtemps son état jusqu'au moment où ce ne fut plus possible. Elle accoucha d'une petite fille que les Luccio s'empressèrent de déposer à la DASS malgré les supplications de leur fille qui ne voulait pas abandonner son bébé, quand à Georges, il n'eut pas son mot à dire et comprit qu'il ne pourrait plus revoir Martine.

Six années passèrent mais Georges et Martine, toujours très amoureux l'un de l'autre arrivaient à se téléphoner ou à se voir, rapidement, à la sauvette. À vingt et un ans, ayant atteint l'âge de leur majorité,

Martine bravant l'interdit familial, leur annonça qu'elle allait se marier avec Georges. Malgré leur déconvenue et les menaces de la déshériter, Martine persista, les Luccio durent s'incliner et le mariage eut lieu. Depuis toutes ces années étaient un vrai bonheur. La seule ombre qui ternissait cette union c'était le sort de leur bébé abandonné, mais malgré de nombreuses recherches, ils ne purent le retrouver, ce dernier ayant été adopté.

Heureusement ils eurent la joie de voir naître Agnès qui fut l'objet de tout leur amour, ce qui leur permit d'oublier le malheureux destin de leur premier enfant, même si cette pensée les assaillait de temps à autre.

Georges arriva à Toulon, se gara au parking « Liberté » où il avait loué une place à l'année, et se rendit à son magasin situé à proximité, rue Chabanne.

\*

\*     \*

À huit heures vingt cinq, Estelle Levat entra dans l'atelier de la SEDV (Société électronique du Var) où elle avait décroché un contrat d'embauche à durée indéterminée il y avait déjà une quinzaine de jours de cela. C'était une jolie brunette, aux traits fins, à la silhouette élancée, vêtue proprement mais sans beaucoup de recherches. Il est vrai que son salaire, ne lui permettait pas de faire des folies, surtout en achats vestimentaires trop coûteux. Ses beaux yeux noisettes reflétaient une certaine tristesse. Elle séjournait à Six Fours les Plages depuis un mois environ et n'avait aucune relation, même parmi le personnel féminin de l'atelier. Son travail constituait à la fabrication de petites résistances électriques et elle s'en sortait bien,

on voyait qu'elle avait déjà du travailler manuellement dans sa vie. Elle s'appliquait et avec rapidité elle faisait son ouvrage. Elle déposa son sac qui contenait entre autre un sandwich pour le midi, dans le casier qui lui était attribué et à huit heures trente précises elle se mit au travail après avoir salué distraitement ses compagnes d'atelier.

\*  
\*   \*   \*

À la même heure, Agnès Corrini s'installait à son bureau où déjà le téléphone sonnait. Attachée de direction, ayant en charge le personnel, à la SEDV, elle occupait ce poste depuis quatre ans, à la satisfaction de ses employeurs et de tout le personnel en général. Belle, accorte, elle respirait la santé et la joie de vivre. Son sourire n'avait d'égal que sa beauté et le personnel masculin n'était pas insensible à son charme. Elle parlait toujours avec douceur à ses interlocuteurs, mais n'était plus libre car elle fréquentait un jeune homme qui avait fait battre son cœur, Florent Louguil, un garçon de son âge, informaticien et résidant à Saint Cyr sur Mer, ville située à dix huit kilomètres de Six Fours les Plages.

Elle avait tout pour être heureuse, un bon travail, une tâche prenante mais qui correspondait à ses goûts du contact et à son sens des relations humaines. Pécuniairement elle était à l'abri du besoin avec un bon salaire et des parents aisés qui n'hésitaient pas à l'aider financièrement comme pour l'achat de son appartement, bref elle n'avait aucun souci à se faire et se trouvait comblée..

Elle répondait au téléphone quand le Directeur entra dans son bureau. C'était un homme d'une soixantaine d'années, les cheveux blancs, vêtu avec élégance, toujours affable.

– Bonjour Agnès, vous êtes resplendissante ce matin. Je vous rappelle que nous avons une réunion de travail cet après midi à quinze heures.

– Bonjour Monsieur le Directeur, rassurez vous je n'ai pas oublié cette réunion, c'est noté là, et elle montra son agenda, et également là, elle mit son doigt sur la tempe, tout cela avec un charmant sourire.

Le Directeur reprit

– Vous avez eu raison de demander du personnel supplémentaire à l'atelier sinon nous n'aurions pu faire face à nos commandes, avec le mois d'Août et les vacances, nous aurions eu des difficultés.

– J'en suis consciente Monsieur le Directeur, et je crois qu'avec douze personnes au lieu de dix précédemment nous sommes à l'abri de mauvaises surprises, même si d'ici là il peut y avoir des défections, pour maladie par exemple.

Ils conversèrent un bon moment puis le Directeur prit congé et rejoignit son bureau personnel. Agnès s'attela aussitôt à un dossier, souvent dérangée par des appels téléphoniques. Elle porta plusieurs lettres à taper à sa secrétaire installée dans une pièce attenante et reprit son travail avec assiduité, pensant quand même de temps à autre, à son ami Florent et au prochain week-end qu'ils passeraient ensemble. Elle avait prévu une escapade sur la plage d'Hyères où elle pourrait parfaire son bronzage pendant que son ami, adepte de la planche à voile affronterait les vagues..

\*  
\*      \*

Nous étions Jeudi et Martine Corrini quitta sa villa pour se rendre au marché du Brusco, charmant hameau de Six Fours les Plages, mais véritable petit village avec sa Poste et sa mairie annexes. Elle aimait bien faire ses emplettes sur ce joli marché, en bordure de la Mer et du port, ce qui ne l'empêchait pas de faire un tour à celui du centre ville le samedi, plus proche de chez elle.

Le marché du Brusco était très coloré comme tous ceux de Provence, sur sept à huit cents mètres s'étalaient les stands des marchands forains, tous très divers. Les vêtements se balançaient, bercés par un vent léger qui atténuait un peu la chaleur qui commençait à se faire sentir en ce milieu de matinée. À l'étalage des jardiniers les légumes rivalisaient de fraîcheur et de couleurs, on y trouvait des pommes de terre, haricots verts charnus, d'autres plats, des tomates rondes, en grappe ou cœur de lion, des concombres, des civettes, et différentes sortes de salades.. Il y avait également un marchand de fleurs, deux d'olives préparées de diverses façons. On pouvait aussi acheter des ustensiles de cuisine, des épices, des tableaux et bien d'autres choses comme par exemple des appareils pour dénoyauter les olives, d'autres pour gratter l'ail, des tire-bouchons.....

Quand Martine termina ses courses il n'était pas loin de midi, c'est vrai qu'elle avait aussi papoté avec ses amies, les marchés servent aussi à cela. Elle revint à sa voiture chargée de sacs emplies de légumes, d'olives et aussi deux magnifiques bouquets qui embelliraient le salon. Après s'être débarrassée dans

le coffre de sa voiture elle repartit en direction de son domicile.

Son mari ne rentrait pas déjeuner et elle avait tout son temps. Comme à l'habitude elle mangea une salade composée puis s'allongea sur sa chaise longue sur la terrasse. Après une petite sieste elle préparerait le dîner afin de régaler Georges son époux qui, gourmet, appréciait les bons petits plats le soir à la maison.

\*  
\*     \*

Le vendredi après midi la SEDV ferma ses portes à seize heures quarante cinq pour le temps d'un week-end. Cadres et employés sortirent rapidement, heureux de cette coupure dans le travail, que le beau temps rendrait encore plus agréable.

Estelle Levat rejoignit son studio, rue de Guigon. Pour elle pas de sortie prévue mais deux jours de repos et de calme où elle resterait seule à son domicile, en profitant pour faire la sieste et lire un peu..

\*  
\*     \*

Florent Louguil téléphona à Agnès vers dix neuf heures trente. Il arrivait de Marseille où il travaillait et venait juste de rejoindre son domicile à Saint Cyr sur mer.

– Agnès, bonjour ma chérie, tu vas bien. La semaine m'a paru bien longue sans toi. J'espère que tu n'as pas oublié notre séjour à Hyères. Je passe te

prendre à neuf heures demain matin comme convenu.

– Bonjour Florent, toi aussi tu m’a manqué, rassures toi je n’ai pas oublié. Comme toi j’attendais ces trois jours avec impatience. J’ai hâte de te retrouver.

– J’espère que tu es sincère en disant cela, dit Florent en riant,

– Comment peux tu en douter, méchant,

– Je plaisantais bien sur, alors à demain mon amour. Je ne te demande pas de te faire belle tu l’es toujours,

– Et flatteur avec cela, répliqua Agnès, j’espère que tu ne parles pas comme cela aux femmes qui travaillent avec toi. Tu sais que je suis jalouse,

– Si tu es jalouse, c’est signe que tu m’aimes, alors sois toujours jalouse. À demain Agnès,

– À demain Florent, je t’embrasse.

Florent prit une douche puis, vêtu d’un simple short il s’installa devant la télévision. Ce soir il y avait un match de football – Marseille-Auxerre. Il ne voulait pas le manquer.

Allez l’OM cria-t-il en se versant un verre de rosé et en débballant quelques « chinoiseries » qu’il avait achetées dans un magasin vietnamien.

\*

\*     \*

Le Commissaire Petitflot prit congé de son jeune adjoint Marc Beneto et quittant le commissariat se rendit rue Jules Vernes au Mourillon, où il logeait depuis son arrivée à Toulon. Il venait de Dijon en

Côte d'or<sup>1</sup> sa nomination au grade de commissaire l'ayant propulsé dans le Var. Son épouse l'attendait.

– Bonjour mon commissaire préféré, la journée n'a pas été trop rude. Je pense que tu as faim, comme d'habitude. Je t'ai préparé un bœuf bourguignon.

– Par cette chaleur, râla Petitflot, il serait tant que tu te mettes à la cuisine méridionale, surtout par ce temps là,

– Jamais content, riposta-t-elle, laisse moi au moins le temps de lire des recettes du coin, nous ne sommes ici que depuis un mois.

– Bon pour cette fois je ne sévirai pas, d'ailleurs j'adore le bœuf bourguignon, dit-il avec un clin d'œil. Par contre j'aimerais bien un petit rosé bien frais et non pas du vin rouge, cela coule mieux.

– J'y ai pensé, la bouteille est au réfrigérateur. Alors cette journée pas trop pénible,

– La routine et beaucoup de paperasses, que l'on soit à Dijon ou à Toulon, il y a toujours du papier à noircir.

Ils rirent tous les deux et se mirent à table où le commissaire qui avait un bon coup de fourchette fit honneur au bœuf cuit au vin rouge.

\*

\*     \*

Agnès en maillot de bain deux pièces était étendue sur la plage sur une natte. Détendue elle lisait un roman, jetant parfois un coup d'œil en direction de la mer où son véliplanchiste de Florent naviguait au

---

<sup>1</sup> Cf « Le meurtre du pont de pierre »

milieu d'autres planches à voile. À côté d'elle une petite glacière où elle avait mis quelques en-cas et une bouteille de jus d'orange. Ce soir ils dîneraient en amoureux dans un hôtel-restaurant de la cité des palmiers et y passeraient la nuit. Puis le dimanche étaient prévus, la grasse matinée, un petit resto sur le port et enfin le lendemain retour à Six Fours les Plages pour elle et Saint Cyr sur mer pour lui.

Le ciel azur, la mer bleue et verte, la chaleur du mois de Juin et... l'amour. Tout était réuni pour que ces trois jours en amoureux restent, plus tard, un souvenir merveilleux..... et pourtant !

\*  
\*   \*   \*

Le dimanche, vers douze heures trente, Martine Corrini avait installé la table de jardin sur la terrasse, à l'abri du soleil. Elle mit une jolie nappe provençale aux motifs de bouquets de lavande et posa deux couverts..

– Agnès ne déjeune pas avec nous, s'étonna son père,

– Mais tu sais bien qu'elle est partie passer trois jours à Hyères avec Florent,

À cet instant la sonnette de la porte d'entrée retentit.

– Oui, demanda Georges en s'approchant de l'interphone,

Une voix inconnue lui répondit aussitôt.

– Pâtisserie « Les délices », je viens livrer un gâteau,

Georges regarda sa femme, celle-ci fit un geste signifiant qu'elle n'était pas au courant.

– J'arrive, dit Georges au livreur.

Il traversa le parc et fut surpris de voir que le commissionnaire était un homme âgé. Il pensa que c'était un parent du pâtissier qui donnait un coup de main pour les livraisons. Il examina la boîte renfermant la pâtisserie et aperçut une enveloppe sur laquelle figuraient leur nom et adresse. Il reconnut l'écriture d'Agnès.

– Je vous remercie, dit Georges et, tout en prenant la boîte il glissa une pièce de deux euro dans la main du livreur. Ce dernier remercia, remit en marche son scooter et partit en direction de la Seyne sur Mer.

– Alors, demanda Martine au retour de son mari,

– C'est un gâteau de la part d'Agnès,

– D'Agnès, mais pourquoi nous fait-elle livrer un gâteau, ce n'est pas dans ses habitudes. Elle en apporte un elle même quand elle vient manger avec nous,

– Je l'ignore, mais il y a un mot d'elle scotché sur le paquet, lis le ainsi tu comprendras.

Martine prit l'enveloppe, la décacheta et lut la lettre :

*« Chers parents,*

*J'ai pensé qu'un gâteau vous ferait plaisir, c'est pourquoi j'ai commandé celui-ci pour qu'il vous soit livré.*

*Je vous embrasse.*

*Agnès »*

– Encore une lubie de ta fille grommela Georges,

– Qui est aussi la tienne, répliqua Martine en souriant, mais franchement ce n'est pas habituel.

– Peut être veut elle nous préparer pour nous demander quelque chose,

– Il est possible qu’après son séjour à Hyères elle veuille nous annoncer qu’elle veut se marier avec Florent. C’est quand même bizarre qu’elle ne m’en ait pas parlé avant. Enfin nous verrons bien.

Georges mangea de bon appétit. Bien au frais sur la terrasse qui les abritait du soleil, il dégusta en connaisseur une large part de pissaladière au bon goût d’oignons et de crème d’anchoïade et parsemée d’olives noires et de filets d’anchois, puis attaqua l’*aïoli* constitué d’un beau morceau de cabillaud entouré de haricots verts, de tomates, de petits violets, d’un œuf dur, de pommes de terre et de patates douces, le tout accompagné de croûtons et d’une excellente sauce *aïoli*. Là aussi il fit honneur au plat et put apprécier les qualités de cuisinière de son épouse. Le tout largement arrosé d’un vin rosé bien frais et provenant de l’île des Embiez. Un véritable régal.

– Ma chérie, je suis repu, tu es vraiment un vrai cordon bleu. Quelle chance j’ai eu en t’épousant, tu as vraiment toutes les qualités,

– C’est pour cela que tu m’as choisie. Je crois même que c’est mon talent en cuisine qui a surtout fait pencher la balance,

– Certainement pas, s’esclaffa Georges, je t’aime depuis l’âge de seize ans et mes sentiments pour toi n’ont jamais varié, et toi à quinze ans tu ne cuisiniais pas encore.

Martine sourit, mais Georges lut dans son regard un voile de tristesse, elle pensait à leur premier enfant

que sa famille avait exigé d'abandonner, sans qu'elle ne puisse rien faire compte tenu de son jeune âge.

– Excuse-moi, dit Georges en l'embrassant, je n'aurais pas du te rappeler cet épisode de notre vie, je sais à quoi tu penses, j'y songe souvent moi aussi. Ce sera toujours le cruel prix que nous avons du payer pour arriver à nous unir et vivre heureux tous les deux. Puis il enlaça sa femme les larmes aux yeux.

Pour rompre cette triste ambiance il se leva et alla chercher le gâteau.

– Et si nous goûtions ce bon dessert, objet de corruption de notre fille.

Martine reprit son sourire et découpa la pâtisserie une « forêt noire ».

– Il y en a au moins pour six, dit-elle,

– Moi je veux bien aller jusqu'à deux parts, mais pas plus plaisanta Georges, sinon c'est l'indigestion assurée.

Ils dégustèrent cette excellente préparation puis, la table débarrassée, ils s'allongèrent sur leurs chaises longues pour faire une sieste et permettre à leurs estomacs de digérer ce repas délicieux bien que trop copieux. Auparavant Georges avait bu un petit verre de « limoncello », cette liqueur italienne à base de citron, idéale après de telles agapes.

\*

\* \*

Vers dix neuf heures trente, leurs plus proches voisins s'étonnèrent de ne pas voir leurs amis Corrini arriver. Il était convenu qu'ils viendraient prendre l'apéritif à dix neuf heures.